

de la matière, un appel continu à monter ; contre la vulgarité de la vie, une source inépuisable de beauté. Ceux-là aimeront d'instinct Louis de GONZAGUE. Il était au sens le plus exact du mot un mystique. Le divin, sans aucun mérite de sa part et comme malgré lui, l'avait saisi tout jeune et le ravissait. Plus tard, il aura beau, parce que ses supérieurs le lui commandaient, vouloir ne pas faire oraison, DIEU, malgré lui, l'emportera : il en était possédé. Le don n'avait pas été absolument gratuit. A l'origine, il voulait arriver à méditer une heure entière sans distraction et il recommençait, jusqu'au succès complet, son effort ; cela le tenait de nuit ou de jour 5 ou 6 heures en prière. **DIEU répondit à ses avances et s'empara de son âme. Voilà pourquoi le monde n'existait pas pour lui. Voilà pourquoi DIEU était tout pour lui. Voilà pourquoi sa grande douleur était de le voir offensé ou inconnu. Titres, fêtes, honneurs, quid hoc ad aeternitatem ? Louis de GONZAGUE est la preuve sensible de l'existence de l'insensible. Nos jeunes-gens d'aujourd'hui l'aimeront à cause de cela ; ils voudront se faire ses disciples.**

**Ceux qui ne sont pas, comme on dit, mystiques, s'ils daignent le regarder réfléchiront. Car la tentation est plus forte que jamais, aujourd'hui, de la matière reine.** Quel jeune-homme n'a pas le goût ou la passion de la mécanique ? Symbole d'une époque où le machinisme ayant tout envahi, la production matérielle est devenue formidable. D'où il suit qu'il faut, puisqu'on produit, vendre énormément, et cela a créé dans le monde un courant d'argent qui est comme le torrent débordé qui happe tout sur sa route furibonde. **L'argent est la séduction de toujours, devenue la tentation continue et pour tous, parce qu'il y a plus d'argent que jamais et que c'est l'habileté plus ou moins grande à en gagner qui donne la valeur d'un homme. C'est la mort de l'intelligence pure, c'est la mort de l'âme. Il est bon que, devant ces jeunes-gens que l'argent fascine, un jeune-homme qui en avait les mains pleines le jette dédaigneusement en disant : *Qu'est-ce que cela vaut en regard de DIEU ?* L'invisible, l'impondérable mis en balance avec une moisson de bons écus sonnants, c'est l'invisible qui l'emporte, et la masse d'or est partagée entre les pauvres et la famille. **Malheur à l'homme, malheur aux peuples pour lesquels l'argent seul existe : ils vont tout droit à leur avilissement et à leur perte. Dans notre siècle de la mécanique et de l'argent, il faut que, pour une idée, pour une cause, pour DIEU qu'ils aiment enfin, des hommes quittent tout et même se fassent tuer : Louis de GONZAGUE est le roi de ces chevaliers impénitents de l'idéal. Il avait vu clair.****

**Il avait vu clair parce qu'il était pur.** Louis eut l'instinct de la chasteté. Il répéta sans les comprendre des mots des soldats mais, si on tenait devant lui des propos légers, il pâlisait, il rougissait, il se fâchait. Comprenant mal les sons, il devinait les intentions et les âmes, et la sienne immédiatement se gardait. A 8 ans, à Florence, il prononça très sérieusement le voeu de chasteté. Il y avait dans une église de la ville, un tableau de l'Annonciation, qui était le centre d'un culte très ardent à Notre-Dame. Louis aimait s'agenouiller devant lui. C'est là qu'un jour l'inspiration lui vint de vouer à MARIE, la Vierge très pure, son âme et ses sens. L'enfant ne pouvait que très mal pressentir les tentations du jeune-homme et de l'homme, mais il savait assez pour entendre que, dans sa poursuite de DIEU, le corps serait fatalement l'ennemi : il choisit de le crucifier à l'âme et, parce qu'il aimait l'Immaculée, tout naturellement il voulut être son lys vivant. Il fut incontinent payé de son offrande, car il ne connut jamais aucune révolte des sens, ni de l'imagination, lys droit qu'aucune ombre ne ternit, qu'aucun souffle jamais n'inclina. Mais il est bien remarquable qu'il se traita, au long de sa vie et jusqu'à la dernière minute, comme s'il avait été un Augustin revenu à DIEU, mais dont la chair garde le goût du péché. Il fut un effroyable pénitent : jeûnes et disciplines sanglantes, il abusa de tout. Ne s'avisait-il pas de se ceindre

les reins avec un collier de molettes d'éperons ? Il ne se règle quelque peu sur ce point que lorsque l'obéissance lui ôta les fouets des mains et pesa un peu plus largement sa quotidienne nourriture. Et puis, il était affamé de l'Hostie.

**Voilà pour vous, mes amis, la dernière leçon de Louis de GONZAGUE : il vous apprend à être chastes.** La leçon est bien nécessaire et elle est dure. L'argent est roi. Un des meilleurs emplois de l'argent est de fournir à nos plaisirs. Beaucoup ne l'aiment et ne le cherchent que pour cela. Il faut bien convenir que, si les moeurs d'aujourd'hui ne sont point pires que celles d'autre temps, ceux qui veulent jouir en ont non pas seulement licence, mais des facilités qu'aucun temps ne leur donna partout et à si bon compte. L'atmosphère de jouissance est telle en certains milieux, qu'on y respire vraiment la corruption. Il faut fermer les yeux et les oreilles pour n'être pas envahi. Toujours la vertu fut difficile à garder, il en résultait ce préjugé qu'elle était impossible. **Aujourd'hui, elle est ridicule à bien des yeux ; elle peut apparaître à certains comme une sorte de monstruosité.** Et cependant rien n'est changé aux commandements de DIEU qui nous impose la sévère loi de la pureté. Elle est commandée donc elle est possible. **Les chastes sont les forts.** Regardez Louis de GONZAGUE. Un des vôtres, un vivant, un revenant a écrit : «La chasteté est une vertu d'une hiérarchie infinie. Mille nuances aussi variées que l'éclat des étoiles, mille nuances que nous retrouverons un jour au ciel des élus. Eviter tout péché véniel, fuir toute pensée lubrique ne suffit pas. Il y a la manière. On peut être plus ou moins magnifique dans son immolation, depuis la pureté vulgaire jusqu'à la virginité séraphique. N'est-il pas raconté que S. François Xavier, assailli en rêve par une vision obscène, lutta avec tant de sauvagerie qu'il fut réveillé par un crachement de sang ? **Je veux ce sursaut d'abomination devant Lucifer-Pourceau. J'écraserai mes viles propensions d'une haine implacable. Que chaque tentation fasse surgir le CHRIST suspendu sur ses plaies ; saint Benoît se roulant dans un buisson d'épines et saint Jérôme fouillant sa chair avec une pierre rougie**» (Jacques d'ARNOUX : *Paroles d'un revenant*). **Dans vos luttes, pensez à S. Louis de GONZAGUE. Songez que votre chasteté d'aujourd'hui vous garde pour demain la Foi : la Foi s'écoule souvent par la plaie que la volupté fait au coeur. Songez aussi qu'elle garantit votre juste intelligence de l'amour, celui de DIEU, s'il veut vous prendre tout pour lui seul - et pourquoi pas ? - l'amour tout court que tant d'hommes ignoreront toujours parce que, faute d'avoir été chastes, ils n'ont jamais pu le ressentir.**

**Ne discutez jamais avec vous, car il y a toute une partie de vous-même qui ne veut pas de la chasteté ; ne discutez pas avec les autres, qui ne savent pas et qui veulent vous entraîner. Soyez tranchants, soyez coupants : il n'y pas ici de demi mesure.** Et n'oubliez pas que, pour demeurer pur, Louis de GONZAGUE avait joyeusement donné son marquise et qu'il n'aurait pas hésité à donner sa vie !

**Suivez-le donc ! C'est un fort, c'est un voyant, c'est un chaste, c'est un jeune, c'est un as !**

*Mort au champ d'honneur le 20 juin 1591. Héros légendaire, tombé en pleine vie en se dévouant au service des pestiférés. Comme il fit l'admiration de tous ceux qui le connurent, il demeurera le modèle éternel de la jeunesse ; d'une ténacité indomptable, il mit à se dépouiler de tous ses titres et de ses biens la même énergie farouche que les autres mettent à les défendre et à les acquérir. Il était prince, il devint religieux. Toujours, il voulut être le dernier parmi les siens : il n'ambitionna jamais que les postes les plus périlleux. Pur comme un ange, il parlait à DIEU sans cesse et semblait le voir et, cependant, se traitait comme un criminel. Il légua aux générations futures un souvenir impérisable qui exaltera l'esprit de sacrifice et provoquera les plus nobles émulations.*



# L'APOSTOLAT DE LA PRIERE



Numéro 121 – MAI - JUIN 2017

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut Mater Boni Consilii  
350, route de Mouchy - 58 400 RAVEAU. COURRIEL : apostolat.priere@orange.fr

**C**HERS ASSOCIÉS, veuillez me pardonner ce retard beaucoup plus important que d'habitude... pour l'envoi de l'Apostolat de la Prière pour les mois de mai et juin.

**Les billets de mai et de juin vous rappelleront l'importance de la dévotion à la Ste Vierge MARIE et au SACRÉ-COEUR.**

Et l'été approchant, il m'a semblé judicieux d'ajouter à ces 2 moyens de sanctification nécessaires et universels d'autres moyens plus propres à la jeunesse, dont il faut particulièrement s'occuper durant les vacances. **Les vacances sont la vendange du démon !**, disait S. Jean BOSCO, modèle de tous les éducateurs. Oui, certes, les mauvaises vacances. Mais les vacances peuvent et devraient être bonnes et fructueuses pour les enfants et les jeunes. Elles leur sont d'ailleurs bien nécessaires pour refaire leurs forces afin de mieux étudier et faire leur devoir d'état. Le problème est que les parents ne prennent pas toujours tous les bons moyens afin que celles-ci tournent au bien de leurs enfants...

**S. Louis de GONZAGUE nous servira de guide dans ces moyens à prendre pour élever l'âme de nos enfants pendant les vacances : l'Eglise le célèbre en effet le 21 juin et le donne comme patron céleste et modèle de la jeunesse afin que, par ses mérites et ses prières, ne l'ayant pas toujours imité dans son innocence, elle l'imite du moins dans sa pénitence**, comme le dit dans l'oraison de la Messe de sa fête.

**En son honneur, je voudrais donc vous livrer :**

- **I**) comme introduction, quelques passages de l'encyclique *Divini illius magistri* de Pie XI sur l'éducation pour vous rappeler l'importance de celle-ci et les principes sur laquelle elle repose : tout chrétien, chacun à sa place, doit en effet prier et oeuvrer dans la mesure de ses possibilités à la formation d'une jeunesse saine, morale, vraiment chrétienne.

- **II**) ensuite, le projet lancé en l'honneur de S. Louis de GONZAGUE en 1926, année bicentenaire de sa canonisation, auprès de la jeunesse catholique afin de la porter à imiter les exemples de ce grand saint.

- **III**) enfin et surtout, un magnifique article du Père Charles PARRA, S. J., dans le *Messenger du COEUR de JÉSUS* de 1926, à l'occasion de ce même bicentenaire, **afin de porter la jeunesse à prendre ce vrai héros comme modèle, guide, idéal à suivre et protecteur céleste.** Dans cet article du Père PARRA adressé plus particulièrement à la jeunesse, nous pourrions ajouter comme première arme destructive utilisée aujourd'hui par le matérialisme polluant et paralysant l'esprit de la jeunesse : un usage gravement excessif, imprudent et dévoyé du numérique (internet).

A travers ces divers écrits d'autorité certes différente, mais tous sûrs, **on comprendra que ce qui manque le plus aujourd'hui à la jeunesse, c'est la formation de l'intelligence et, plus cruellement encore, la connaissance et la poursuite d'un VRAI IDÉAL** que ni l'école, ni le modernisme ne sont en mesure de lui apprendre et transmettre, s'ils ne lui transmettent pas au contraire la corruption de façon organisée et planifiée... **Et vous comprendrez vraiment combien il est urgent d'agir sur la jeunesse pour lui insuffler un vrai idéal : suivre le CHRIST !**

**I) ENCYCLIQUE DIVINI ILLIUS MAGISTRI**

(...) **L'éducation consiste essentiellement dans la formation de l'homme, lui enseignant ce qu'il doit être et comment il doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre la fin sublime en vue de laquelle il a été créé, il est (donc) clair qu'il ne peut y avoir de véritable éducation qui ne soit tout entière dirigée vers cette fin dernière.** Mais aussi, dans l'ordre présent de la Providence, c'est-à-dire depuis que DIEU s'est révélé dans son FILS unique, qui seul est *la voie, la vérité et la vie*, **il ne peut y avoir d'éducation complète et parfaite en dehors de l'éducation chrétienne.** (...)

**L'éducation (...) imprime aux âmes la première, la plus puissante et la plus durable direction dans la vie, selon une sentence du sage bien connue: *Le jeune homme suit sa voie; et même lorsqu'il sera vieux il ne s'en détournera pas.* C'est ce qui faisait dire avec raison à saint Jean Chrysostome : *Qu'y a-t-il de plus grand que de gouverner les âmes et de former les jeunes gens aux bonnes mœurs ?***

**Mais aucune parole ne nous révèle mieux la grandeur, la beauté et l'excellence surnaturelle de l'oeuvre de l'éducation chrétienne que la sublime expression d'amour par laquelle Notre-Seigneur JÉSUS, s'identifiant avec les enfants, déclare: *Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants me reçoit.* (...)**

L'Eglise a su et pu accomplir de si grandes choses parce que sa mission éducatrice embrasse même les infidèles, tous les hommes étant appelés à entrer dans le royaume de DIEU et à obtenir le salut éternel. (...)

En effet, **il ne faut jamais perdre de vue que le sujet de l'éducation chrétienne, c'est l'homme tout entier : un esprit joint à un corps, dans l'unité de nature, avec toutes ses facultés naturelles et surnaturelles, tel que nous le font connaître la droite raison et la Révélation ;** toutefois, c'est aussi l'homme déchu de son état originel, mais racheté par le CHRIST et rétabli dans sa condition surnaturelle de fils adoptif de DIEU, sans l'être pourtant dans les privilèges préternaturels d'immortalité de son corps, d'intégrité et d'équilibre de ses inclinations. **Subsistent donc dans la nature humaine les effets du péché originel, et en particulier l'affaiblissement de la volonté et le désordre de ses tendances.**

*La folie, dit l'Ecriture, est liée au cœur de l'enfant, et la verge de la discipline la fera fuir. Il faut donc, dès l'âge le plus tendre, corriger les inclinations déréglées de l'enfant, développer et discipliner celles qui sont bonnes. Par-dessus tout, il importe d'éclairer l'intelligence et de fortifier la volonté au moyen des vérités surnaturelles et avec le secours de la grâce, sans laquelle il est impossible de dominer les mauvaises inclinations et d'atteindre la perfection requise par l'action éducatrice de l'Eglise : de cette Eglise que le CHRIST a dotée, en toute perfection et plénitude, de sa divine doctrine et des sacrements, instruments efficaces de la grâce divine.*

**Est donc faux tout naturalisme pédagogique qui, de quelque façon que ce soit, exclut ou tend à amoindrir l'action surnaturelle du christianisme dans la formation de la jeunesse ;** erronée toute méthode d'éducation qui se base, en tout ou en partie, sur la négation ou l'oubli du péché originel ou du rôle de la grâce, pour ne s'appuyer que sur les seules forces de la nature. Tels sont, ordinairement, ces sys-

tèmes modernes, aux noms divers, qui en appellent à une prétendue autonomie et à la liberté sans limites de l'enfant, qui réduisent ou même suppriment l'autorité et l'œuvre de l'éducateur, en attribuant à l'enfant un droit premier et exclusif d'initiative, une activité indépendante de toute loi supérieure, naturelle ou divine, dans le travail de sa propre formation.

Si, par l'emploi de quelques-uns de ces termes, on voulait exprimer, d'une façon impropre d'ailleurs, la nécessité chez l'enfant d'une coopération active, et graduellement toujours plus consciente, au travail de son éducation ; si l'on entendait par là ne vouloir écarter que l'arbitraire et la violence - dont se distingue, du reste, la juste correction -, on serait dans la vérité ; mais on n'affirmerait rien de nouveau, rien que l'Eglise n'ait enseigné et pratiqué dans l'éducation chrétienne traditionnelle. **Elle imite d'ailleurs en cela la manière même de DIEU, qui appelle chacune de ses créatures, suivant sa nature propre, à une coopération active, et dont la sagesse atteint avec force d'une extrémité à une autre extrémité et dispose toutes choses avec douceur.** (...)

**II) BULLETIN DE L'INSTITUT DES MARISTES - décembre 1926 - AU SUJET DU BICENTENAIRE DE S. LOUIS DE GONZAGUE**

Dans peu de jours, le 31 de ce mois de décembre, il y aura juste deux siècles que fut inscrit par S. S. le Pape Benoît XIII au catalogue des saints le **Bienheureux Louis de GONZAGUE, qu'on peut bien regarder comme le plus sympathique jeune homme de l'époque moderne.** Et, non sans raison, il a paru à tous ceux qui, à un degré ou un titre quelconque, ont le devoir de diriger et de cultiver les âmes des jeunes gens que c'était là une excellente occasion de le leur proposer de nouveau comme le type le plus accompli des vertus de leur âge.

**A une jeunesse généreuse qui a soif de pureté, de dévouement, qui aspire à monter vers les cimes, à répandre l'amour, à faire œuvre d'éternité, saurait-on offrir, en effet (...) un plus séduisant modèle que le lys de Mantoue, l'ange en chair mortelle, qui non content de s'interdire, au milieu d'un entourage luxueux, toutes les jouissances du monde, sacrifie sa jeunesse et sa vie au service des pestiférés ?**

C'est ce qui explique le pieux enthousiasme avec lequel les jeunes chrétiens de tous les pays ont correspondu à l'appel des comités de divers ordres qui les sollicitaient dans ce sens, et la magnificence des fêtes qui, ce 31 décembre, vont se dérouler à Rome et dans un peu toutes les parties de l'univers, en attendant celles qui leur feront écho, s'il plaît à DIEU, le 21 juin prochain.

Cette heureuse pensée de profiter du deuxième centenaire de la canonisation de saint Louis de GONZAGUE **pour tâcher d'enrôler toute la jeunesse catholique de l'univers, dans une sainte croisade qui aurait pour fin de réaliser, dans tous et chacun de ses membres, le magnifique idéal qu'il a personnifié,** remonte à un peu plus d'un an.

(...) **Le réseau de saintes invitations, s'étendant et se resserrant de proche en proche, finit par atteindre les millions de jeunes gens répandus dans l'univers entier.**

**EN RÉSUMÉ, le PROGRAMME** qu'il fut résolu d'assigner à la croisade aloysienne, comme on l'appela, **fut celui-ci : RENDRE À LA JEUNESSE DE NOTRE ÉPOQUE, PAR LA PRIÈRE, L'ACTION ET L'EXEMPLE, la Terre Sainte de L'IDÉAL CATHOLIQUE : LA FOI, LA PURETÉ, LA FORCE DE CARACTÈRE, L'AMOUR DU PROCHAIN ET L'ESPRIT D'APOSTOLAT,** avec souscription par tous les "croisés" d'un formulaire où serait affirmée leur résolution de travailler de leur mieux à la réalisation de cet idéal...

Toutes ces dispositions du Comité central, transmises par les Comités et Sous-Comités diocésains aux groupements de jeunes catholiques, y trouvèrent en général une adhésion empressée ; et c'est déjà par centaines de mille que se comptent les noms inscrits dans les albums qui vont être présentés (au Pape). (...) Un très grand nombre d'adhésions désirées sont encore à recueillir, notamment parmi les 120 000 enfants de

nos écoles, dont les plus rapprochés ont seuls pu trouver place dans les volumes présentés. (...)

***Et que faire pour cela ?*** Simplement les inviter, après les y avoir préparés par une ou plusieurs bonnes instructions où l'on tâchera de leur en montrer l'opportunité et les avantages, **à souscrire de bonne foi la formule suivante** placée en tête d'une feuille destinée à recevoir les noms des adhérents :

**Nous, jeunes gens, associés à la jeunesse catholique du monde entier, tous présents par la pensée à Rome et prosternés devant le tombeau de Saint Louis de GONZAGUE, déclarons qu'avec la grâce de DIEU nous sommes disposés à suivre joyeusement son exemple et à poursuivre vaillamment L'IDÉAL qui a fait de notre patron l'honneur et le modèle de la jeunesse de toutes les époques et de tous les pays. En particulier, nous nous déclarons fermement résolus :**

**1) à sauvegarder en nous la Foi catholique malgré les négations d'un monde incrédule et moqueur ;**

**2) à rester toujours fidèles à la Sainte Eglise, Epouse du CHRIST, et à la défendre comme une tendre Mère contre ses agresseurs ;**

**3) à développer en nous la pleine valeur de notre catholicisme et, dans ce but, à nous instruire de plus en plus de notre sainte religion afin d'en imprégner toute notre vie intellectuelle et morale, privée et sociale ;**

**4) à entretenir en nous, malgré les attraits et les séductions du monde, le culte de la pureté, surtout par la fréquentation de la Sainte Communion et par une filiale dévotion envers la Sainte Vierge ;**

**5) à conquérir cette fermeté de caractère qui distingue le vrai catholique, homme de principes et de convictions, de Foi robuste et inébranlable, et cuirassé contre le respect humain ;**

**6) à rester toujours soumis à nos parents, reconnaissants envers nos bienfaiteurs, loyaux envers nos amis, chevaleresques à l'égard des faibles et compatissants pour tous les malheureux.**

**Nous demandons à MARIE, notre Mère du ciel, et à saint Louis, notre patron, de nous obtenir du divin CŒUR de JÉSUS la grâce de rester fidèles à ces engagements solennels, et de pouvoir coopérer dans la mesure de nos forces à établir sur la terre la paix du CHRIST dans le Règne du CHRIST.**

**III) LA LEÇON DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE (A propos du bicentenaire de sa canonisation)**

Des fêtes solennelles, auxquelles est conviée la jeunesse de l'univers entier, commémoreront à Rome, le 31 décembre prochain, le deuxième centenaire de la canonisation de **saint Louis de GONZAGUE et de saint Stanislas Kostka.** Pie XI souhaite que du 21 juin de cette année au 21 juin 1927, il y ait pour tous les enfants et les jeunes-gens de l'univers, comme un jubilé nouveau, enthousiaste et printanier, où la jeunesse du monde se renouvellerait dans l'intimité des deux jeunes saints, ses patrons.

Ne vous récriez pas, mes amis, en vous disant que vous ne sentez pas la vocation de la sainteté et que la vie d'un saint vous rebute ; que, tout particulièrement, Louis de Gonzagues, dans son cadre de lys ensanglantés par la discipline de fer, vous paraît d'une beauté surhumaine et périmée. Tout au plus pourriez-vous lui accorder votre admiration ; mais le prendre pour modèle ? Jamais ! Vous avez tort et vous parlez ainsi parce que vous ne le connaissez pas. **Il est un saint pour vous, un saint actuel, et, croyez-le, fait pour séduire.**

**Premièrement, il est des vôtres parce qu'il est jeune.** Or, vous n'avez pas coutume de chercher du côté des vieux pour chercher votre inspiration. Pour vous prendre, il faut être de votre âge ou, si on a quarante ans et plus, avoir gardé

une âme qui en ait vingt. il faut agir et parler comme vous. **Louis de GONZAGUE avait 23 ans quand il mourut.** Il avait brûlé toutes les étapes et dépassé tous les bons vieillards bien sages qui s'obstinaient à vivre autour de lui et qui eurent peut-être le temps d'assister, à côté de sa mère, en 1605, 14 ans après sa mort, à sa béatification. Notre Thérèse de l'Enfant-JÉSUS elle-même n'a pas atteint cette vitesse : elle attendit pareil honneur 26 ans. Votre âge aime à la folie la course et l'audace ; il y a en chacun de vous, au moins en rêve, un GUYNEMER. Louis de GONZAGUE doit vous plaire : son vol vers les cîmes a battu tous les records. Si les Bulles des Papes éaient rédigées en style militaire, il aurait fallu dire de lui :

***Mort au champ d'honneur le 20 juin 1591. Héros légendaire, tombé en pleine vie en se dévouant au service des pestiférés. Comme il fit l'admiration de tous ceux qui le connurent, il demeurera le modèle éternel de la jeunesse ; d'une ténacité indomptable, il mit à se dépouiller de tous ses titres et de ses biens la même énergie farouche que les autres mettent à les défendre et à les acquérir. Il était prince, il devint religieux. Toujours, il voulut être le dernier parmi les siens : il n'ambitionna jamais que les postes les plus périlleux. Pour comme un ange, il parlait à DIEU sans cesse et semblait le voir, et cependant se traitait comme un criminel. Il légua aux générations futures un souvenir impérissable qui exaltera l'esprit de sacrifice et provoquera les plus nobles émulations.***

Il est peu probable que les Papes écrivent leurs Bulles de ce style ; mais, ne vous y trompez pas, les formules solennelles dépouillées de leur cadence et et de leur raideur traditionnelle, ne veulent pas dire autre chose.

**Les jeunes gens d'aujourd'hui s'enivrent d'action.** Ils ne sont sportifs que parce qu'ils ont de la force et veulent l'augmenter, en attendant qu'ils déploient dans les luttes vraies de la vie, la possession d'eux-mêmes et la virilité qu'ils auront acquises sur le terrain de jeu. Ils ont horreur de la veulerie qui caractérise la politique actuelle en bien des pays: ils n'ont rien de pacifistes bêlants, ni de sensibles démagogues, ils ont un besoin aigu d'autorité, et c'est pourquoi leur enthousiasme va aux chefs dès qu'il en apparaît un. Agir et vouloir, c'est bien le rêve des jeunes-gens aujourd'hui.

Louis de GONZAGUE a tout pour les séduire : il fut d'une énergie féroce. **Il y avait aux environs de 1573, un petit garçon de 5 ans, prince et fils de prince.** Son père, un soldat, voulait le faire à son image. Il prit donc avec lui son petit Louis au camp de Casal, dans le Milanais. Il lui fit confectionner une armure à sa taille ; il était plaisant, aux jours de parade, de voir ce petit bout de capitaine marcher sur le front des troupes et, au son des trompettes, commander un escadron. Et il y prenait grand goût. Il se plaisait en la compagnie de ces hommes dont on s'aperçut, un beau jour, qu'il parlait un peu le langage... sans le comprendre du reste. L'odeur de poudre le grisait. Il se décidait à jouer avec le feu. Un jour, pendant que les soldalts faisaient tranquillement la sieste, le petit canonnier se glisse auprès des hommes endormis, leur vole de la poudre et bravement s'en va charger une pièce de campagne ; il allume l'étoupe et le camp est réveillé en sursaut par un bruit de mitraille. L'étourdi n'avait oublié qu'une chose : c'est que la pièce, en tirant, recule. Ce fut miracle qu'il ne fut pas écrasé. Il s'en tira avec un rude sermon de son père lequel, en somme, l'affaire ayant bien tournée, était fier de son fils.

Louis montrait dès lors ce qu'il saurait faire un jour. Dès l'âge de 8 ans, il engagea une bataille terrible. Il est vrai qu'il n'était plus question de canons, ni d'arquebuses ; mais la partie était, quoique d'un autre genre, très rude. Ce petit turbulent devint tout d'un coup extraordinairement sérieux et déclara aux siens : *Je n'aime pas le jeu !* Pourquoi ce changement ? Il n'y entrait pas un atome de caprice. Louis avait entendu sa mère dire, un jour que ses enfants l'entouraient : *Oh ! Si DIEU daignait choisir un des miens pour son service,*

*comme je serais fière !* Gentiment, il s'était penché à l'oreille de sa mère et il avait dit : *Celui que DIEU choisira, c'est moi !* **La vocation est une décision à deux. DIEU appelle, mais il ne force pas. Louis se sentit invité par DIEU, il décida de dire oui. Il fallait une volonté de fer pour aboutir.** Son grand tort était d'être l'aîné de la famille, donc l'héritier du nom et des titres, et il s'agissait de mener l'assaut contre un père, excellent chrétien mais intraitable sur la question de traditions : Louis devait être et serait, lui mort, prince de l'empire, marquis de Chatillon, etc... Or, Louis avait décidé de n'être qu'un pauvre jésuite qui obtiendrait de ses supérieurs la permission d'aller aux Indes s'enterrer dans un ministère obscur et courir les chances du martyre. Les deux rêves ne pouvaient être plus opposés. Le père commandait. Docile, Louis prit à Madrid sa fonction de page auprès de l'infant d'Espagne, fils de Philippe II. Il fut dans sa fonction consciencieux et aimable, mais aussi mauvais courtisan que possible, toujours absent des réjouissances, excédé de la vanité des autres seigneurs et leur marquant le dégoût que leur inspirait le vide de leur vies. Il suivait sa voie. Quand il dit à son père sa résolution d'entrer chez les jésuites, il fut menacé du fouet. Il insista. A la mort de l'infant, froidement il alla au colège des jésuites et pria ses domestiques de retourner dire au marquis qu'il demeurait chez les Pères. Ce fut un beau tapage. Le marquis fit reprendre le fugitif et le ramena dans ses terres. Tout fut mis en mouvement contre lui : confesseurs, prélats, séductions, menaces. Le père imagina de lui faire faire à sa place, en grand arroi et luxe de suivants, une visite aux princes et seigneurs du voisinage. Louis s'y soumit et fit de cette course aux châteaux une pénitence et une oraison. **Il n'y avait rien à faire contre une volonté si calme et si haute.** Le père, à la fin, comprit et, après une scène, il céda ; il reprit son consentement, le redonna et le reprit. **Chaque fois, c'était une explication plus pénible, qui aurait rompu une volonté moins tenace que celle de Louis.** Ne lui avait-il pas dit un jour que son départ serait sa mort ? *Mon père,* répondit le jeune-homme, *faites de moi ce qu'il vous plaira, mais je déclare que DIEU me veut dès maintenant dans la Compagnie de JÉSUS. En résistant à cet appel, c'est à DIEU même que vous résistez !* Le marquis connaissait son fils : il savait ses austérités, ses oraisons, la pureté de sa vie ; ces paroles, sur de telles lèvres, étaient terribles. Il en eut peur et, à la fin, dit le *oui* irrévocable. **Ce fut dans la grande salle d'honneur des GONZAGUE, en leur château de Chatillon une scène de sublime énergie.** Le marquis et la marquise sont en larmes ; leurs fils et leurs filles les entourent avec quelques invités, leurs voisins. Tout le monde pleure. Seul, dans sa soutane noire qui moule son corps svelte de 17 ans, Louis est radieux. Il écoute, presque souriant, le notaire impérial qui lit l'acte officiel de tous ses droits, qu'il passe à son frère Rodolphe et il y eut dans son élan à donner sa signature, plus d'allégresse que les hommes ne mettent à cueillir titres, croix ou rubans, objets de leur rêves. Louis n'était plus qu'un novice ignoré, qui irait s'en-sevelir dans la foule de ses compagnons de Saint André, à Rome. **Il tenait ce qu'il voulait.**

Il était fou, penseront quelques-uns. C'était un saint, diront les autres. **Louis était un saint en effet qui applique une force de volonté peu commune à exécuter ce qu'il croyait être la volonté de DIEU sur lui. Par là, il plaira étonnamment à bien des jeunes d'aujourd'hui ; par là, il instruira ceux qui ne le comprendront pas du premier coup.**

**Il y a, DIEU merci, dans la jeunesse d'aujourd'hui et parmi les plus réalistes de nos jeunes gens, des âmes mystiques. Cela veut dire des esprits et des coeurs pour qui le sensible n'est pas tout le réel.** Frères de PSICHARI et de Jacques d'ARNOUX, **ils méditent** et, s'ils ne s'en vantent pas, ne s'en cachent pas non plus ; **ils communient.** Entre cette vie divine et leur profession et leur devoir d'état, ils ne mettent pas une cloison étanche mais, au contraire, **ils y puisent pour les heures difficiles, la force ; contre la tentation, une séduction qui les rend vainqueurs ; contre l'emprise**